

- Résumé du projet de thèse

Depuis 2015, les solidarités citoyennes et individuelles se développent à l'égard des migrants. Pour les mineurs étrangers, les interventions d'aidants non professionnels, non affiliés à des associations ou à des collectifs et parfois non formés sont de plus en plus nombreuses. Distribution de repas, de téléphones portables ou de vêtements, cours de français et de remise à niveau, suivi psychologique et aide à la recherche de stages, hébergement... de plus en plus d'actions sont portées par des individus, se déclarant citoyens, solidaires, dissidents ou fraternels. L'accueil à domicile est la forme la plus ordinaire et la plus engageante de l'hospitalité. En marge des formes plus contractualisées et institutionnalisées de l'hospitalité privée, l'hébergement par des particuliers de mineurs isolés étrangers non reconnus mineurs ou en procédure de recours, soulève de nombreuses questions. À partir de la situation d'une association parisienne, émanant d'un collectif constitué dans les campements urbains de la capitale, ma thèse se concentre sur cette réalité du point de vue des aidants. L'hospitalité a ceci de paradoxal que si l'acte d'accueillir est un acte du quotidien, il sort de l'ordinaire. Accueillir l'autre bouleverse et questionne. Héberger est d'autant plus éprouvant lorsque l'hôte, mineur, est perçu comme vulnérable. Comment cet engagement, vécu comme une épreuve, définit-il un nouveau rapport à soi, à l'autre et au politique ?

- Construction de l'objet de recherche

L'hypothèse initiale, il y a trois ans, était que l'apparition des campements visibles sur les trottoirs parisiens avait permis l'émergence de nouvelles formes de mobilisations et d'engagements. D'une part, j'observais des incompréhensions et une méconnaissance réciproque entre collectifs, individus et associations, d'autre part, les citoyens devenaient des acteurs à part entière de la solidarité. Je voulais alors décrypter comment ces mobilisations interrogeaient les pratiques associatives et institutionnelles. Rapidement l'hébergement privé non formalisé s'est imposé comme une mobilisation intéressante à explorer, d'autant plus qu'à Paris cette réalité avait vu le jour depuis les campements. Paris d'Exil s'est avérée très accueillante et curieuse de ma recherche. C'est ainsi que je me suis arrêtée sur ce sujet.

Se concentrer sur l'hospitalité privée des mineurs isolés me paraît un prisme pertinent pour penser ces nouvelles mobilisations auprès des exilés, comment l'accueil de l'autre, en l'occurrence chez soi, peut être perturbateur et comment cette épreuve de la rencontre dessine un nouveau rapport à l'étranger et au politique.

Cette recherche s'articule autour de deux questions : comment le fait d'accueillir un mineur étranger chez soi peut-il être une épreuve qui bouleverse le quotidien ? Comment cette épreuve-t-elle le rapport à soi, à l'étranger et au politique ?

Mon terrain est constitué d'une enquête socio-ethnographique réalisée entre 2015 et 2018 en Ile-de-France. Pour cela, je me suis concentrée autour d'une association, Paris d'Exil née d'un collectif apparu dans les campements, qui organise l'hospitalité privée de jeunes étrangers. Entre 2015 et 2017, elle mobilise 300 hébergeurs pour une grosse centaine de mineurs isolés. Dès lors, certaines personnes se sont montrées très accessibles, d'autres totalement hermétiques à la recherche et aux questionnements, refusant catégoriquement de prendre du temps non dédié à l'aide des migrants. Outre une observation

participante des débats et des échanges des coordinatrices et d'un weekend stratégique entre coordinatrices, j'ai mené des entretiens semi-directifs auprès de 40 hébergeurs et 20 hébergés mineurs ainsi qu'une trentaine d'entretiens approfondis avec des acteurs de la prise en charge des mineurs, des responsables associatifs ou politiques intervenant dans l'accompagnement et l'hébergement des migrants et des personnes en précarité. J'ai aussi fait circuler un questionnaire anonyme de 45 questions auprès de tous les hébergeurs affiliés à l'association observée et ai récupéré 121 réponses. Ces différents matériaux me permettent de croiser données statistiques et données qualitatives.

Enfin, en septembre 2016, j'ai intégré l'ANR Babels, sous la direction de Michel Agier. Dans le cadre des séances de travail et d'échange de cette ANR, je me suis rapprochée de Marjorie Gerbier-Aublanc, post-doctorante EHESS-ANR Babels sur la question de l'hospitalité privée. Aux vues de nos terrains proches, nous avons fait le choix de mener certains entretiens conjointement et avons régulièrement confronté nos hypothèses et conclusions.

- Hypothèses de recherche

Mes hypothèses centrales interrogent l'engagement vécu par les hébergeurs et la dimension politique et morale de leur acte, l'illusion d'une hospitalité présentée comme « à la carte » et sans contrainte et l'épreuve que représentent l'accueil et la rencontre de l'autre.

- Résultats et avancées

Ma recherche se structure autour de quatre axes centraux :

1) L'organisation au sein de l'association

Les coordinatrices, qui sont toutes des femmes âgées de 20 à 52 ans, tiraillées entre un déficit structurel d'hébergeurs et un nombre de plus en plus élevé de signalements de mineurs à la rue, proposent aux candidats à l'hébergement un accueil facile, léger et souple. Dès lors, elles s'efforcent d'alléger la charge des hébergeurs en organisant l'hospitalité, en la régulant et en faisant office de médiatrices des relations qui s'instaurent. Se développe alors une formule d'hébergement selon les *desideratas* des hébergeurs et leurs contraintes plutôt qu'en fonction des besoins des mineurs. Face à la pression des acteurs de terrain, aux choix tragiques de ne pouvoir héberger tous les jeunes, aux situations de détresse dont elles sont les témoins, à la communication permanente et aux réseaux socio-numériques omniprésents et envahissants, elles souffrent, s'épuisent et parfois craquent. Elles endossent un rôle de médiatrice d'hospitalité entre des hébergeurs qui ne se perçoivent pas comme militants et des mineurs qui n'ont pas connaissance des enjeux d'acteurs. Etudier ces coordinatrices aide à comprendre le travail militant tel qu'il est perçu et adopté dans les structures informelles d'aide aux exilés nées en 2015.

2) La question de la gestion par l'urgence

La formule d'hospitalité proposée plusieurs années après le début de la crise humanitaire fonctionne toujours dans la même urgence, sans formation ni pour les coordinatrices ni pour les hébergeurs et sans réunion formelle. Ce qui ne devait être que du transitoire et qu'un palliatif à la crise humanitaire des campements parisiens est devenu une norme pérenne. L'urgence s'est imposée comme le fonctionnement par défaut (Gardella 2014; Pette, 2014 ; Bouton, 2013). Sans code, cadre et règle strictes, les coordinatrices s'efforcent de définir des critères inapplicables et se débattent avec leurs propres jugements et leur ressenti pour éviter les incidents, les mises en danger et l'usure des changements et des déménagements pour les jeunes autant que des hébergeurs. Pourtant la relation d'hospitalité requiert un

ensemble de codes (Pitt-Rivers, 1977). Plus les codes seront stricts et moins la relation des hôtes et la cohabitation sont compliquées. À force de préserver les hébergeurs pour les faire adhérer à l'association et les fidéliser, les coordinatrices deviennent les fusibles de ce système.

3) La question de la politisation des acteurs

Hormis quelques militants, la majorité des hébergeurs est féminine et primo-engagée. Avant d'ouvrir leur porte aux adolescents étrangers, elles n'étaient que peu ou pas connectés aux sphères militantes et aux pratiques associatives, peu ou pas conscients des politiques migratoires et de la prise en charge des mineurs. Pour ces nouveaux aidants, l'engagement aux côtés des exilés est la conséquence d'une réaction émotionnelle à une situation insupportable. Pour eux, encore plus que pour les hébergeurs déjà militants de la défense des droits des exilés, accueillir chez soi l'enfant exilé est à première vue un acte non contraignant et efficace. Un acte rentable qui ne remet pas en cause le quotidien, et représente une action de solidarité compatible avec leur vie et leurs contraintes. Ma recherche m'a permis d'établir une typologie des hébergeurs reposant sur trois idéaux-types: les hébergeurs « soutiens de toutes les causes », les « hébergeurs convergence des luttes » et les « hébergeurs primo-engagés non politisés ». Si les deux premiers groupes regroupent des personnes avec un parcours d'engagement conséquent auprès des plus démunis et / ou des exilés et inscrivent l'hébergement dans une démarche politique et militante, la troisième catégorie comprend des individus très éloignés des pratiques associatives et militantes et très peu politisés. Citoyens ordinaires, ils ont ressenti le besoin d'agir par l'action face à une situation et une actualité envahissante et intolérable. Cette catégorie, dont sont issues les coordinatrices, nous paraît la plus intéressante. En effet, ces hébergeurs, plus nombreux que les autres, vivent à travers l'acte d'hospitalité un parcours d'engagement de chocs moraux, politiques et biographiques. Héberger un jeune migrant est vécu par ces hébergeurs, au début de leur engagement, comme un acte pragmatique ordinaire mais intense, un acte gratifiant et valorisant qui permet de se démarquer de la masse qui se tait. En quelques heures, les hébergeurs passent du sentiment d'impuissance à une prise au réel. En quelques jours, ils découvrent, à travers la personne hébergée, non seulement les réalités de la migration mais aussi la violence administrative et institutionnelle. La découverte de ces faits, qui se révèle pour certains une prise de conscience violente, est douloureuse. Si héberger est présenté par les hébergeurs au début de leur engagement comme une action dépolitisée, on observe qu'ils vivent une expérience qui repolitise. C'est ainsi, dans le partage de son foyer et la rencontre de l'étranger vulnérable, via l'engagement, que se jouent les enjeux de politisation des primo-engagés.

4) La question de la dimension genrée de l'accueil

La relation d'hospitalité qui se joue n'est ni simple ni sans conséquence. Quelle que soit l'expérience de l'accueil, héberger ou être hébergé représente toujours un bouleversement du quotidien qui peut, dans certains cas, se transformer en difficulté. Dès lors, cohabiter nécessite des arrangements et des négociations principalement autour des horaires, de l'espace partagé comme la cuisine, des clés ou encore autour de repas partagés. Autant de détails qui contraignent les hôtes à partager une intimité certaine et qui pose dès le départ l'hébergeur en parent nourricier.

L'accueil chez soi renvoie à une dimension genrée de l'aide dans le sens où il s'agit d'héberger, de soigner, de nourrir, de protéger, activités de *care* (Paperman et Laugier, 2011), assignées aux femmes. La relation entre hôtes accueillants et hôtes accueillis mineurs étrangers est emprunte de genre et de race. D'un côté des hébergeurs majoritairement femmes et blanches, de l'autre des jeunes hébergés souvent d'Afrique de l'Ouest. Bien que la question du désir apparaît de temps en temps dans les relations, cette

dimension est taboue, et ce d'autant plus que le militant est pensé comme un être asexué qui évoluerait en dehors du système de genre (Fillieule, Mathieu et Roux, 2007). Par conséquent, si le militant est asexué, l'hébergeur, parce qu'il devient militant en ouvrant son foyer, l'est aussi. De même l'hébergé ne peut être doté de désir. Pour être assimilé à un être sans désir sexuel, il doit être assigné à une place d'enfant. Une assignation qui joue sur les relations qui se dessinent entre hôtes. Sur ce point de ma recherche, il y a des manques dans la littérature ce qui laisse supposer que ce sujet, bien que délicat et complexe à aborder avec les acteurs de l'hébergement, est une piste passionnante à explorer. Je suis d'ailleurs convaincue que c'est un des points les plus intéressants de l'engagement à l'égard des mineurs et des liens entre hôtes qui se tissent dans la relation d'hospitalité.

Il ressort des entretiens que le référentiel utilisé par les hôtes est plus souvent lié à des relations familiales qu'à des relations amicales. Si la majorité des hébergeurs sont des femmes, ces dernières se réfèrent souvent à leur fonction de mère pour justifier de leur engagement. Le jeune homme étranger se retrouve assigné à son statut d'enfant vulnérable pour pouvoir être hébergé mais aussi pour éviter les relations ambiguës. De l'avis de tous, il est normal, pour une femme, une mère en puissance, d'accueillir un enfant. Se référer à une conception normalisée du rôle de la femme comme mère permet à la fois aux hébergeuses de rationaliser leur action en la maintenant apolitique mais aussi d'éviter de questionner les relations qui naissent entre elles et leurs hôtes.

Cependant, cette justification ne tient pas face à la rencontre, surtout lorsque l'hébergé ne paraît pas si enfantin. Dès lors se tisse une relation qui s'approche d'un lien de quasi-parenté entre accueillants et accueillis. Cette recherche propose de travailler à la caractérisation de ces liens de quasi-parentalité qui se tisse dans la relation d'aide et d'hospitalité. Sans devenir une vraie famille, les hébergeurs deviennent pour beaucoup d'hébergés des parents de substitution, des parents de transition en attendant la prise en charge. Mais tout ceci demeure inexistant officiellement et administrativement. En effet, pour être reconnu mineur et vulnérable, le jeune doit être isolé ; il est donc demandé aux hébergeurs de rester invisibles.